

MATIÈRE À TUER LE TEMPS

Du même auteur

Des Bleus à la belle étoile. Éditions Salto, 2015

Harkness. Bookelis, 2018

Le double. Bookelis, 2019

Antonio Pereira est un drôle d'oiseau. Inutile de peindre une cage pour faire son portrait, il n'y entrerait pas, même si vous attendiez des années. Cet auteur aux ouvrages singuliers n'écrit pas sa vie, il la rêve... et joue avec en transgressant ses codes. C'est comme une maladie qu'il aurait chopée quand il était tout petit devant les paroles des grands Jacques ♥Prévert et Higelin♥ et qui ne va pas le lâcher avant qu'elle n'achève son dessein... celui de ce drôle d'oiseau, à la plume d'écrivain.

Vous pouvez retrouver ses élucubrations dans l'espace créatif
<https://lecafedelapageblanche.com/> où tout est prétexte à écrire.

Antonio Pereira

Matière

à tuer le Temps

Et ça fait des histoires...

Ce livre a été publié en 2022
avec les services de Bookelis©

ISBN : 979-10-359-7221-9

©Antonio Pereira

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable
du contenu de ce livre.

Image de couverture : « Le baiser » par Rodin, statue des Tuileries

Photo prise par ©Antonio Pereira

*« Le Temps nous égare,
le Temps nous étreint,
le Temps nous est gare,
le Temps nous est train. »*

Jacques Prévert

*« L'esprit intuitif est un don sacré et
l'esprit rationnel est un serviteur fidèle.
Nous avons créé une société qui honore
le serviteur et a oublié le cadeau. »*

Albert Einstein

I

Le Temps doit rendre des comptes

Le Temps doit rendre des comptes

D'après le témoignage de millions de personnes, le Temps s'accélérait au fil de l'âge, comme si, dans une sorte de chute ascensionnelle, son poids nous précipitait vers le ciel.

« Ces dix dernières années sont passées à toute vitesse », se plaint Tristan d'Hyères, à la retraite depuis quelques semaines. « Je me vois encore fêter mes cinquante ans, comme si c'était hier », ajoute-t-il, très affecté. « Alors que mes vingt premières années ont semblé durer une éternité. Il faut tout recompter ! », exige-t-il, très remonté contre le Temps.

Des scientifiques s'y sont attelés. Grâce à des ordinateurs ultra puissants, le recalcul des secondes sur ces cinquante dernières années ne nous amènerait, aujourd'hui, pas plus loin que l'année dernière. Ils sont formels. Du temps nous a bien été volé. Le soleil serait le premier complice de cette fraude universelle, en allant se coucher plus tôt chaque hiver.

Ce qui aurait permis au Temps de s'accélérer pendant notre sommeil. Mais ce n'est pas tout, notre conscience aurait sciemment laissé faire.

« Je ne suis pas fou », assure Sadat de Caen. « Combien de fois on a eu à peine le temps de s'amuser, d'en profiter que c'était déjà fini. C'est une arnaque bien ficelée. On fait la queue pour entrer au spectacle, le Temps s'allonge, il est interminable. Une fois dedans, il s'accélère, ni vu ni connu. Et hop, tout le monde dehors ! Et le comble, c'est que notre montre indique qu'on y est resté trois heures, alors qu'il y a dix minutes, on attendait dehors. Comme si quelqu'un avait subrepticement tourné les aiguilles de nos montres. »

Non, bien entendu. Les scientifiques ont réussi à expliquer le phénomène par des ondes électromagnétiques entre les planètes dont le soleil se joue au gré du Temps tout puissant. Seulement, l'Homme n'est pas dupe. Il a compris leur manège et tout recompté. Il est désormais prouvé que le Temps a fait usage de faux en blanchissant dans notre calendrier des heures entières. Il doit rendre des comptes ! Un mandat d'arrêt international a été émis contre le Temps par la Tour de justice Big Ben.

— Et bah, nous v'là beau ! lâche Albert, derrière son comptoir, à deux ans de la retraite. S'il doit finir ses jours dans une cellule de cinq minutes carrées, je ne suis pas près de boucler mes derniers trimestres.

— Mais pourquoi il a fait ça ? demande Jacques qui s'octroie le temps d'un troisième demi.

— Parce que le Temps, c'est de l'argent. Et plus vite il passe, plus il en empoche, pardi !

— Et il en fait quoi de tout cet argent ?

— Il spéculé sur un compte épargne-temps, tiens. Pour sa retraite, à la fin des temps, quand plus personne ne lui courra après. Il écoulera des beaux jours dans son paradis intemporel, coupé du tic-tac de l'usine, la petite aiguille croisant la grande pour tricoter un instant sans fin et se lover dedans au fil du présent qui passe... Éternellement.

— Mais quel profiteur, ce Temps ! Il ne perd rien pour attendre. J'espère qu'il va se faire prendre.

— Penses-tu ! Il peut cavalier sans crainte. Au mieux, il sera jugé par contumace et prendra perpèt' avec sursis.

— Mais c'est dégueulasse !

— Que veux-tu, Jacques, il tient le système par les couilles. Sans lui, rien ne vaudrait la peine dans ce monde, comme sa peine ne vaudrait plus rien.

Par les temps qui courent

Rue du Cherche-Midi, à quatorze heures, un vieil horloger courait après le Temps. « Je n'ai pas une minute à perdre », pensait-il, haletant. Quand il heurta une passante qui fonçait sur lui en sens inverse des aiguilles de sa montre.

— Oh ! pardon, Madame, s'ébroua le septuagénaire, essoufflé.

— Ah ! mais vous ne pouvez pas regarder où je vais ! pesta la jeune femme, très pressée. Ça y est, je suis en retard, je suis sûre que je suis en retard.

— Désolé, dit l'horloger, j'avais la tête ailleurs. C'est que ma pendule s'est ouvert la tête sur le plancher. La pauvre, elle se balançait au-dessus de la cheminée quand elle a basculé. Il était midi et quart. Son cœur battait encore mais elle avait déjà perdu beaucoup de secondes. Il faut absolument que je trouve le Temps pour la réparer. Vous ne sauriez pas où je peux le trouver ?

— Ah ! si je le tenais, celui-là, croyez-moi qu'il passerait un mauvais quart d'heure, maugréa-t-elle.

Quand les cloches de Saint-Sulpice lui assénèrent deux coups derrière la tête.

— Il est deux heures, s'affola la femme active. Je vous l'avais dit, je suis en retard. Où sommes-nous ?

— Rue du Cherche-Midi, je crois, Madame, lui répondit le vieil homme, hagard.

Elle ouvrit son sac et sortit son agenda.

— C'est où, ça ? Ah ! Je l'ai. Tout droit jusqu'à treize heures, puis à droite jusqu'au premier quart. J'espère qu'il sera à l'heure. Je dois vous laisser, je suis en retard.

La femme partit en courant, laissant en plan l'horloger, perdu, à la recherche du Temps qui pourrait sauver sa pendule. Quand passa un vagabond, l'air patibulaire.

— S'il vous plaît, Monsieur, l'interpella le septuagénaire désespéré, vous ne sauriez pas où je pourrais trouver le Temps ?

L'homme le toisa d'un regard mauvais.

— Qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Juste l'employer pour réparer ma pendule, répondit le vieil homme.

— Ce vieux bandit a vite fait de vous voler, croyez-moi, râla le vagabond. Je serais vous, je me dépêcherais de le trouver avant moi, ajouta-t-il, avec un air surnois.

— Pourquoi donc ?

— Parce que ça fait des mois que je cherche à le tuer. Une fois, même, je n'étais pas loin de lui mettre la main dessus, affirma-t-il.

— Ah, bon ? Et où ça ?

— Le quai de l'Horloge, répondit l'oisif de mauvais augure. Un endroit de bord de Seine où il aime s'arrêter pour s'allonger. La Cour de cassation y a enfermé ses plus longues minutes, vous savez.

— Ah !

— Posez-vous sur le pont au Change, la scène vaut son pesant d'heures !

Le vagabond passa son chemin et l'horloger reprit sa course jusqu'au lieu qu'il venait de lui indiquer. Accoudé au parapet du fameux pont, la Seine semblait immobile, telle une huile sur une toile de Cézanne. L'horloge, à bâbord, n'indiquait aucune heure, le Temps venait de s'y arrêter, c'était clair. Mais où se cachait-il ? L'horloger se pencha, comme une grande aiguille, à midi cinq. Il crut voir une ombre sous le pont. Il se courba encore, à midi dix. L'ombre grandissait. C'était lui, il en était sûr maintenant. Tout ému, il s'inclina au quart, quand son corps bascula. L'ombre devint péniche et sa chute fatale. Le Temps venait de s'arrêter pour lui, sur le quai de l'Horloge, comme le vagabond lui avait dit.

À la bonne heure

C'était un brocanteur de temps qui habitait au coin d'une petite rue de mon imagination. Chez lui, on pouvait entendre une minute de silence, admirer un instant inoubliable, dénicher une heure de perdue ou un moment d'inattention.

Un jour, une passante, qui vivait à deux cents à l'heure, à force de courir après le Temps, s'était perdue dans les allées de son agenda. Quand elle tomba, entre deux lignes, le nez sur la vitrine de la brocante. Paniquée de voir tous ces cadrans qui lui annonçaient qu'elle était tantôt en retard, tantôt très en retard, elle entra pour en avoir le cœur net.

— Dieu du ciel, quelle est la bonne heure ?

— Mais celle qui vous fera plaisir, lui répondit le brocanteur.

— Vous vous foutez de moi ? L'heure ne se choisit pas. Et parmi vos pendules, il n'y en a pas deux à la même heure. Celle-ci est même arrêtée, regardez !

— Et pour cause, il s'agit d'un instant marqué d'une croix blanche.